Le petit journal de
L'alliance
Design et culture matérielle
Développement communautaire et cultures autochtones
Édition spéciale
automne 2006

Nouvelle muséologie communautaire innue à Uashat mak Mani-Utenam

KANANATUAPITSHET ANITE INNUAT UTINNIUNUAT MAK INNUAT-AITUNIT

Pierrette Pilot Vachon et Pauline St-Onge

Camilienne Pinette et Marie-Anne Vollant Régis sous la tente

issn 1718-2522

Conception et réalisation graphique: Claudia Néron

Origine du projet

KANANATUAPITSHET ANITE INNUAT UTINNIUNUAT MAK INNUAT-AITUNIT

Élise Dubuc

Le projet « Kananatuaputshet anite innuat utinniunuat mak innuat-aitunit » est une recherche faite en collaboration avec la communauté de Uashat mak Mani-utenam ayant pour but la définition et la mise en valeur du patrimoine. Ce projet s'incrit dans la continuité du travail d'Alliance de recherche universités-communautés (ARUC) « Design et culture matérielle : développement communautaire et cultures autochtones », entrepris il y a deux ans dans la communauté de Uashat mak Mani-utenam en partenariat avec le Musée Shaputuan. Le volet expérimental qui a donné naissance au groupe « Mémoires du territoire », dans lequel les gens se sont demandé ce qui était important pour leur culture, poursuit ici son développement. C'est un groupe toujours plus important de la communauté qui s'implique dans le processus. La réflexion a mené vers l'idée d'un projet concret à définir. Le projet initial et les ateliers créatifs comprenaient également l'idée d'un renouvellement muséologique. Les contacts ainsi établis avec la communauté de Uashat mak Mani-utenam, la confiance mutuelle qui s'est développée et l'écoute des commentaires des gens sur le Musée Shaputuan nous ont guidés vers une réponse exigeant un travail de fond avec la communauté. L'inventaire communautaire réalisé cette année est donc issu de la rencontre qui a eu lieu avec le projet ARUC. Cet inventaire va servir à refaire l'exposition permanente du Musée Shaputuan, partenaire du projet, lieu d'expression qui ne demande qu'à être utilisé. La ressource de l'inventaire communautaire dépasse toutefois l'exposition permanente : c'est un capital culturel qui appartient à la communauté. Développé et augmenté, il pourrait être utilisé pour le développement culturel et artistique, notamment en éducation, et sans doute aussi en santé et mieux-être. Propriété communautaire par essence, il s'agit de voir à ce que son bénéfice soit également communautaire.

La méthode de l'inventaire participatif mise au point à Uashat mak Mani-utenam est une adaptation de la méthode de Hugues de Varine et des méthodes d'éducation populaire crées par Paulo Freire au Brésil. La muséologie communautaire est très répandue en Amérique latine où la population fait elle-même son inventaire. Avec les très belles photos prises de façon très professionnelle par les membres de l'équipe de l'inventaire, l'aspect visuel constitue l'originalité de cet inventaire communautaire.

Toute l'équipe du projet remercie le Musée Shaputuan, le conseil de bande ITUM, le Musée régional de la Côte-Nord, la Ville de Sept-Îles et tous les membres de la communauté de Uashat mak Mani-Utenam qui on participé à l'inventaire pour leur collaboration.

Groupe de l'inventaire participatif durant la formation; Pauline St-Onge et son fils Kantuuit, Sylvana Michel, Camilienne Pinette, Anouk St-Onge, Laurette Grégoire, Caroline Michel et Élise Dubuc. N'apparaissent pas sur la photo: Jeanne-Mance Ambroise et France Tardif.

Un projet de trois ans

Caroline Michel

Ce projet a débuté en mai 2006 et se terminera aux environs de septembre 2008. Échelonné sur une période de trois ans, il vise à changer le décor de l'exposition du Shaputuan avec la participation de la communauté de Uashat mak Mani-utenam.

L'objectif de ce projet est d'impliquer et d'écouter la population de Uashat mak Mani-utenam dans la définition de ce qui est important et précieux pour la communauté au sujet de la culture innue. Le musée Shaputuan est partenaire du projet. Le renouvellement de son exposition permanente va être un des moyens pour exprimer et partager les résultats de notre recherche communautaire.

LA PREMIÈRE ANNÉE(2006), une équipe formée de membres de la communauté a réalisé un inventaire communautaire avec la participation des familles de Uashat mak Mani-utenam. On demande à la personne visitée de parler des éléments importants pour elle, pour sa famille, pour sa communauté, pour sa culture : ça peut être un objet, un lieu, une photo, un document, une personne, un événement, une légende, un savoir-faire ou autres.

Cette action va servir à décider ce qu'on veut mettre dans le musée.

En 2006, l'équipe qui a commencé les visites dans les maisons est formée de : Pauline St-Onge, Sylvana Michel, Camilienne Pinette, Anouk St-Onge, Jeanne-Mance Ambroise, Caroline Michel et Laurette Grégoire.

LA DEUXIÈME ANNÉE(2007), à partir de ce travail de recherche et d'inventaire fait avec la population nous créerons une nouvelle exposition.

LA TROISIÈME ANNÉE(2008), avec tous les outils donnés nous organiserons la réalisation de cette exposition.

Le processus de l'inventaire participatif

Caroline Michel

Pour arriver à monter cet inventaire participatif avec la communauté, nous avons suivi des formations avec les gens de l'Alliance de recherche universités-communautés (ARUC).

Avec l'atelier de photographie, donné par Jean-François Vachon, nous avons appris à prendre des photos avec un appareil numérique et à les transférer sur un ordinateur.

Avec l'atelier en conception graphique, donné par Claudia Néron, nous avons appris à concevoir et à réaliser une affiche. Chacune à partir de notre créativité nous avons créé une affiche unique qui a été exposée cet été au Musée Shaputuan avec nos premières photos.

Avec l'atelier sur l'inventaire participatif, donné par Élise Dubuc et France Tardif, nous avons appris à faire un questionnaire et à y répondre en allant visiter les gens chez eux.

Nous avons aussi suivi une formation sur les communications à distance avec l'ordinateur, donnée par Rodrigue Fontaine, Claude-Francis Huguet et Jean-François Vachon.

Atelier photographique; Caroline Michel, Jean-François Vachon, Laurette Grégoire, Sylvana Michel, Anouk St-Onge et Pauline St-Onge

Formation sur les communications à distance; Pauline St-Onge, Caroline Michel, Rodrigue Fontaine et Sylvana Michel

Le processus global de la méthode de l'inventaire participatif consiste à prendre des rendez-vous, à expliquer le projet et à parler des éléments que les familles visitées considèrent importants pour la culture. Nous avons pris des photos ainsi que des informations sur tous ces éléments à l'aide du questionnaire. Tout cela a été réalisé en collaboration avec des gens de la communauté qui ont bien voulu participer. Ces photos sont sauvegardées dans l'ordinateur, et quelques-unes d'entre elles sont imprimées et conservées dans des cartables avec les questionnaires remplis. Ces cartables seront accessibles à la communauté l'année prochaine lorsque nous aurons trouvé un lieu pour les conserver.

Par la suite, nous avons préparé cette exposition afin de remettre à la communauté le résultat de leur participation et de notre travail.

En date du 30 août 2006, nous avons visité 57 personnes, dont 27 de Uashat et 30 de Mani-utenam. Nous avons recueilli un total de 362 éléments.

Les visites chez les gens vont continuer durant l'hiver. Nous espérons que d'autres personnes seront intéressées à participer à cet inventaire communautaire.

Formation sur les communications à distance; Rodrigue Fontaine, Camilienne Pinette, Sylvana Michel et Jeanne-Mance Ambroise

Formation en inventaire participatif; Jeanne-Mance Ambroise, Camilienne Pinette, Anouk St-Onge, Caroline Michel et France Tardif

Témoignage du groupe de l'inventaire participatif

Propos recueillis et rédigés par France Tardif

Jeanne-Mance Ambroise:

« J'ai beaucoup aimé les formations sur la prise de photos, la création d'une affiche, l'ordinateur et le courriel. Jean-François et Claudia sont de bons formateurs. Maintenant que je connais le fonctionnement des appareils, j'ai le goût de m'équiper, de faire des photos et de me servir du courriel. J'ai aimé aller visiter les gens, mais j'étais plus à l'aise avec ceux que je connaissais de près; quand on ne connaît pas l'autre, on ne sait pas quelle sera sa réaction ».

Sylvana Michel :

« J'ai trouvé ça très bien car on a appris à utiliser l'appareil photo numérique et l'ordinateur; j'avais eu la même formation à l'UQAC, mais c'était trop rapide. Maintenant, ça complète bien ce qui manquait à l'UQAC. J'ai aimé faire de la photo et tout en général. »

Anouk St-Onge:

« J'étais contente de faire ce travail pour subvenir à mes besoins et à ceux de mes enfants; j'avais le choix entre deux emplois, mais j'aimais mieux travailler ici. Je suis fière de ce que je fais aujourd'hui, pour que mes enfants voient ma formation et parce que je fais quelque chose d'important dans la communauté. Ce travail est innu pour les Innus. Ça va bien avec mes valeurs traditionnelles. Je vois beaucoup d'objets innus dans les visites chez les gens. »

Pauline Saint-Onge:

« J'ai aimé apprendre à utiliser l'ordinateur et le courriel; j'avais peur de ça, mais aujourd'hui je vois que c'est facile. Avant je n'aurais pas osé aller à des cours. J'ai beaucoup aimé travailler au Vieux-Poste, placer les photos, remplir les fiches; je croyais que je n'aurais jamais assez de temps, et là j'ai presque fini. J'ai beaucoup aimé les visites dans les familles; j'étais fière de leur dire ce que je faisais, et les gens appréciaient notre travail : plusieurs me demandaient d'aller les voir. Parfois les rendez-vous ont été manqués car les gens n'étaient pas là; ça me déçoit, mais c'est comme ça ici avec les rendez-vous. »

Laurette Grégoire:

« J'ai beaucoup aimé les formations : en photo, car ça a démystifié les appareils; Jean-François a une belle approche, simple, concrète; la formation de Claudia qui nous a donné la capacité de faire des affiches; celle sur l'ordinateur, même si je n'ai pas tout capté; j'ai pris tout ce que j'ai pu et j'ai vu que ce n'est pas sorcier, qu'il faut être là. Le projet, les visites dans les maisons : c'est un travail important et émouvant, car les gens qu'on visitait nous ont fait confiance. Souvent, nous avons été les seuls témoins de ces moments-là, quand les gens nous montraient un objet et nous parlaient d'un élément. »

Caroline Michel:

« J'ai beaucoup aimé la formation en photo, et je ne pensais pas que je serais capable d'apprendre avec l'appareil numérique. J'ai beaucoup aimé aussi le cours sur l'ordinateur, transférer les photos, les copier sur les CD; ce que j'ai appris pourrait m'aider à travailler ailleurs. J'ai aimé le lieu de travail, le Vieux-Poste : c'est paisible, calme, il y a la nature. C'était dur de travailler en groupe, car je suis impulsive et je dois toujours faire des efforts pour me contrôler. Aussi, au début, on était indiscipliné, mais on a fini par se comprendre. J'aimais faire les visites chez les gens : j'aimais les écouter, ça m'apportait beaucoup sur notre histoire. Une fois, je n'ai pas pu me retenir de pleurer, car j'étais trop touchée. Je remercie tous les formateurs, les gens qu'on a visités, l'équipe, l'Alliance de recherche, le groupe ici, le Conseil de bande, le chef, le Shaputuan. Tout ce que j'ai appris et réalisé augmente ma confiance en moi. Je mets plus de côté mes dépendances. Quand je viens ici, j'ai toute ma tête et j'aime ça. »

Camilienne Pinette :

« J'ai beaucoup aimé la formation sur l'ordinateur. J'ai le goût de m'équiper et je vais utiliser le courriel. Maintenant que je sais me servir d'un appareil photo, j'ai encore plus le goût de m'en acheter un. Je suis contente de la formation sur l'affiche aussi; je suis maintenant prête à en créer pour annoncer la vente de mes productions. J'ai beaucoup aimé le partage des gens durant les visites. J'ai parfois été troublée par les histoires de vie et je trouvais difficile de réembarquer dans ma routine ensuite. J'ai souvent été surprise mais très intéressée. Je me suis aperçu que beaucoup de gens ont besoin d'écoute, surtout les personnes âgées. Le travail de groupe c'est l'fun, même si ce n'est pas toujours facile, car on s'entraide et on a d'autres idées. Je n'osais pas trop dire ma vision, car j'avais peur des réactions des autres. Je profite beaucoup de ce que j'ai appris; sans vous je serais rendue moins loin. »

Camilienne Pinette et Marie-Luce Crépeau

Témoignage de personnes visitées pour l'inventaire participatif

Propos recueillis et rédigés par Laurette Grégoire

Pauline Grégoire (Mani-utenam):

« J'ai pris conscience que j'avais beaucoup d'objets que j'ai accumulés au fil des ans parce que c'est mon patrimoine. Je garde ces objets pour les transmettre à mes enfants. Même à travers mes ouvrages manuels, comme ma couture ou ma broderie, c'est un temps de transmission, car en me regardant faire, mes enfants et mes petits-enfants referont un jour les mêmes gestes. Moi, c'est en observant ma mère que j'ai appris à travailler. J'ai pris conscience que je devais faire attention à la conservation et à la préservation de ce que je possède. Aussi, je vais mettre davantage en évidence ce que je possède dans ma maison. Plus tard, je vais faire don des photos que je possède au Shaputuan ou à un autre organisme. »

Maria Thomas Ambroise (Mani-utenam) :

« Il y a longtemps que j'espère raconter notre histoire, car on a mis de côté tout ce que l'on est et tout ce que l'on a. J'aimerais faire un journal. Il ne reste plus beaucoup d'aînés qui ont vraiment vécu la vie en forêt. Il faut montrer aux jeunes d'où ils viennent, leur parler de leurs racines. On ne sait pas comment sera le futur, on ne le connaît pas mais si on connaît notre passé nous serons plus confiants. »

Jean-Marie Grégoire (Uashat):
« Par ce projet, j'espère que tout ce que nous nous donnons sera la traduction de notre vision à nous comme Innus, et non la vision des Blancs sur nous, qui essaieraient une fois de plus de nous définir selon leur vision. Moi, je dis qu'il faut faire attention, car dans le passé on s'est souvent fait avoir. Peut-être que le projet pourrait faire naître des activités ou des idées nouvelles qui m'aideront à m'approprier des connaissances que je ne possède pas car je n'ai pas été élevé en forêt. »

Camilienne Pinette et Louisa Michel Rock

Marie Couture Jourdain (Uashat):
« Lorsque les personnes du projet sont venues chez moi, je leur ai demandé que les documents que je possède restent confidentiels; c'était important que l'on respect ma demande, ce qui a été fait. Cela m'a mise en confiance. J'ai aimé que ça soit moi qui décrive les éléments et les objets que je possède, et savoir que si je les prête ils seront protégés. Je suis heureuse de savoir que la future exposition permanente va nous ressembler et que nous y retrouverons nos objets. J'ai trouvé intéressant aussi que les personnes qui m'ont visitée étaient des gens de ma communauté et qu'ils parlaient innu. J'étais plus à l'aise pour parler de mes éléments. »

Témoignage des animateurs

Propos recueillis et rédigés par France Tardif

Élise Dubuc:
« Je suis très émue des résultats du travail accompli cet été. Les personnes qui ont participé ne connaissaient pas la muséologie communautaire. Celles qui se sont formées à cette méthode et celles qui les ont reçues ont réussi ensemble à réaliser une très bonne base à l'inventaire participatif de Uashat mak Mani-utenam. Ce que les membres de la communauté ont exprimé nous montre que ce qui importe pour les gens c'est la force des liens familiaux et des liens au territoire. La force de la mémoire. Le résultat est très bon du point de vue concret : nous avons une bonne base d'inventaire communautaire, riche d'information écrite et visuelle; il est très bon aussi du point de vue émotif, car le gens ont beaucoup à dire et c'est très touchant de voir qu'ils ont profité du projet pour se parler de leur culture, de leur histoire. D'un autre point de vue, je suis très heureuse de participer au développement d'une telle recherche collaborative établie sur des rapports plus personnels, sur la valorisation des expériences de vie, communautaires et universitaires, et sur un équilibre que l'on recherche. Une rencontre et un partage réel entre des cultures. »

Élisabeth Kaine:
« D'abord, j'étais très heureuse de retrouver le groupe et je suis fière des apprentissages qu'ils ont réalisés en peu de temps, autant technologiques, méthodologiques qu'intellectuels. Ce nouveau projet se situe complètement en dehors de leurs compétences habituelles, et je suis impressionnée par l'ampleur des résultats. »

Claudia Néron:

« Pour préparer l'atelier sur la réalisation d'une affiche, j'ai d'abord fait des recherches sur des procédés autres que par ordinateur. J'ai découvert qu'il y avait plein d'autres façons de travailler, ce qui a élargi ma conception du graphisme. J'ai donc appris de nouvelles techniques, j'ai découvert de nouvelles idées. Ça m'a permis de rapprocher le graphisme de l'art : pour moi, l'art c'est quelque chose qu'on fait avec les mains et je faisais du graphisme avec l'ordinateur. J'ai réalisé qu'on peut travailler la conception et le montage de façon manuelle et ensuite multiplier les possibilités avec l'ordinateur pour obtenir ce que l'on veut. »

Atelier graphique; Pauline St-Onge, Sylvana Michel et Caroline Michel

France Tardif, Jeanne-Mance Ambroise et Camilienne Pinette

France Tardif:

« J'ai eu grand plaisir à retrouver les gens que j'avais rencontrés en 2005. Je suis très impressionnée des résultats de leur travail étant donné que ce genre de recherche était tout à fait nouveau pour les membres du groupe et que le temps d'apprentissage était très court. L'ouverture des gens de la communauté à recevoir la visite de l'équipe chez eux m'a beaucoup touchée. Ce travail m'a permis d'en apprendre davantage sur la culture innue, sur les forces, les réalités et les valeurs de la communauté. J'ai aussi pris conscience de certaines de mes limites et de mes capacités. Je remercie les gens de Uashat mak Mani-utenam pour leur accueil et leur ouverture à mon égard. »

Jean-François Vachon:

« Ça m'a permis d'améliorer ma technique pédagogique pour contourner les peurs de la technologie et pour amener les gens à s'identifier aux outils technologiques. Le lien de confiance que j'avais pu établir avec le groupe lors des ateliers de 2005 a été très profitable. J'ai pu affiner mes habilités dans la préparation d'une formation, la communication interpersonnelle, la production d'un manuel d'utilisation et de notes de cours. »

Témoignage de quelques membres du groupe « Mémoires du territoire »

Doris Vollant :

« Je crois que l'inventaire communautaire va nous aider à nous rappeler nos valeurs et notre passé, ce qui est très important car il faut se rappeler le passé pour pouvoir mieux vivre le présent et se projeter dans l'avenir. Plus nous allons nous connaître, plus nous serons fiers de nous et plus nous accepterons les autres avec leurs différences. Car je crois que plus une personne ou une nation est solide dans sa culture, plus elle est ouverte aux autres. En même temps, exposer ce qui est important pour nous face aux autres cultures va leur permettre de nous découvrir, de mieux nous connaître, ce qui va nous aider à travailler ensemble. Présenter l'inventaire avec une exposition, des images, c'est très bon, car les Innus sont très visuels. L'exposition va aussi mettre en valeur les artistes et artisans, et me faire réfléchir sur ce que je peux faire pour conserver mes valeurs innues. De plus, ce sera intéressant de voir jusqu'à quel point les éléments de l'inventaire communautaire rejoignent la réflexion sur la culture du groupe "Mémoires du territoire" ».

Jean Saint-Onge :

« C'est une bonne chose qu'on fasse un inventaire communautaire. Ça réunit les éléments importants dans une sorte de banque de données; c'est une richesse pour la population, autant pour les personnes, le public, les écoles, que les institutions comme le conseil, pour tous. C'est bon que ça se fasse, parce que la sauvegarde de la culture, des souvenirs familiaux et du patrimoine est important pour nous, pour les enfants et pour les petits-enfants qui vont venir. »

Lauréat Moreau :

« L'inventaire communautaire nous fait découvrir ce que les gens considèrent comme important dans leur famille, ce qui nous fait comprendre l'histoire familiale. On s'aperçoit que les gens sont soucieux de garder leur patrimoine familial, même si ce patrimoine diffère d'une famille à l'autre. Je crois que les gens aiment que les autres sachent ce qu'ils ont dans leur famille. La réalisation de l'inventaire a donné une très bonne occasion de parler du patrimoine familial; ce ne sont pas des choses qu'on sort ou dont on parle quand on a une visite à la maison, car les gens ont d'autres préoccupations au quotidien.

Il est important de connaître et de conserver cet inventaire communautaire. Le Musée Shaputuan devrait s'inspirer de cet inventaire, créer des expositions en lien avec ces éléments, pour montrer autre chose, l'histoire des familles, rejoindre les gens dans leur sensibilité.

On croit parfois que les autres ne trouveraient pas nos objets si importants, mais la réaction peut être surprenante. Ceux qui ont réalisé l'inventaire communautaire ont sans doute fait des découvertes et ils ont aussi appris la méthodologie pour monter cet inventaire. Ils laissent des papiers et des photos, des traces de leur travail. C'est un enrichissement pour les familles, la communauté, le musée; même dans 40-50 ans ça servira sans doute encore au maintien de la culture. »

En juin 2006, l'équipe de l'Alliance a été invitée à l'école Olamen afin de présenter les avancements de ses travaux.
Nous remercions Louise Bacon, Serge Blackburn, Réjean Laberge, Jacqueline Mark, Madeleine Menicapo et Marc Tremblay de leur accueil.

Voyage à La Romaine

Caroline Michel et Anouk St-Onge

Jacqueline Mark, Louise Bacon, Madeleine Menicapo

L'équipe de l'Alliance « Design et culture matérielle » nous a invitées à participer à la rencontre de professeurs de La Romaine pour parler de notre projet Kananatuapitshet anite innuat utinniunuat mak innuat-aitunit (muséologie communautaire innue) de Uashat mak Mani-utenam, qui a débuté en mai 2006, ainsi que du projet de création « Design et culture matérielle : développement communautaire et cultures autochtones », auquel nous avons participé en 2005.

Nous sommes partis le 8 juin dernier de Mani-utenam et nous avons arrêté une journée à Mingan. Le lendemain, nous sommes repartis vers Natashquan où nous avons pris le bateau pour La Romaine. Rendus à La Romaine nous avons visité le village et par la suite nous nous sommes reposés. Le lendemain, notre rencontre avec les professeurs a eu lieu dans l'après-midi. Nous avons donné l'information concernant ces deux projets. Les professeurs étaient très intéressés à ce que ces projets soient offerts dans leur communauté. Ils nous ont demandé de revenir pour les informer davantage sur ces deux projets. Nous avons alors proposé de venir former des gens de leur communauté pour qu'ils puissent eux-mêmes informer l'ensemble de la communauté; de cette façon, cela créerait de l'emploi.

Nous sommes repartis le lendemain pour retourner à Sept-îles. Nous avons été très satisfaites de notre voyage. Cela nous a permis d'acquérir une plus grande confiance en nous et une plus grande estime de soi. Ça nous a permis aussi d'avoir un bagage de plus dans notre curriculum vitae.

Nous remercions les Innus de La Romaine ainsi que les professeurs de leur hospitalité et de leur accueil. Ce voyage restera marqué à jamais dans notre cœur. Nous remercions aussi le groupe de l'Alliance de nous avoir fait confiance.

Merci à tous!

Pour plus d'informations sur ce projet d'inventaire communautaire communiquer avec Laurette Grégoire 418 968-5988 ou avec La Boîte Rouge vif au 418 545-5523